

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Monique Juteau, Renaud Roger**

Normand Cazelais

Number 123, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36535ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazelais, N. (2006). Review of [Monique Juteau, Renaud Roger]. *Lettres québécoises*, (123), 33–33.



Monique Juteau, *Le voyage a dit*,  
Montréal, Éditions Varia, 2005, 110 p., 14,95 \$.

## Pérégrinations d'écrivains

**Il en est des récits de voyage comme de l'humour : le genre est à la portée de tout le monde, mais peu y réussissent.**

Les récits de voyage, pour leur part, sont vieux comme l'humanité. *L'Odyssée* elle-même, héritière d'une longue tradition orale, n'est-elle pas la relation d'un périple extraordinaire? Dans la Grèce antique, Hérodote, Ptolémée, Xénophon ont suivi. Depuis monsieur de Montaigne et la Renaissance, on ne compte plus les auteurs français, de Voltaire à Flaubert, d'Alexandre Dumas père à Mac Orlan et à Cendrars, qui ont fait leurs classes littéraires en décrivant des ailleurs et leurs univers. Certains, tels Loti et Morand, ont établi leur carrière – et leur renommée – comme chroniqueurs de voyage.

En d'autres langues, des écrivains – pensons à Dante, à Cervantès ou encore à Swift dont les voyages de Gulliver ont gravé leurs marques dans l'imaginaire occidental – ont narré des voyages fictifs, devenus en quelque sorte plus vrais que la réalité... Peu importe l'approche, qu'il s'agisse de voyages réels ou inventés, le but poursuivi est le même : sur le souffle inspirant de l'ailleurs (sinon de l'inconnu), le voyageur prétend atteindre l'universel par le prisme d'une perception et d'une sensibilité qui n'appartiennent qu'à lui.

Tel est le genre : l'important n'est pas de tout répertorier ni de tout dire, encore moins d'être objectif, mais de porter un regard, de livrer un « témoignage » de nature à interpeller le lecteur. Les deux livres qui suivent révèlent, chacun à sa manière, les aléas d'une telle tentative.

### LE VOYAGE A DIT

Disons-le tout de suite, Monique Juteau sait écrire : quelques lignes lui suffisent pour créer une atmosphère, pour nous attirer dans son sillage. Elle a le sens de la formule qui, non seulement révèle un ailleurs, mais éveille la complicité. Un exemple : « Ici, les secondes semblent avoir été cousues à la main. »

Monique Juteau a surtout écrit des livres de poésie. Le style de ce « récit » puise largement à ce langage, peut-être un peu trop parfois, au détriment de la clarté qu'exige le genre. Mais ne chipotons pas, le plaisir de l'accompagner vient très vite. D'autant plus qu'elle ne triche pas, avouant dès les premières lignes une « petite peur inexplicable d'être là » : n'est-ce pas la quintessence du voyage que cette appréhension nourrie par l'éloignement du cocon familial?

Le ton est vif, teinté d'un humour retenu, suffisamment manifeste cependant pour ne pas se prendre au sérieux, pour garder vivante une capacité de découverte et



d'émerveillement. Sans le dire en toutes lettres, Monique Juteau croit en l'humilité du voyageur qui apprend sur le chemin de la différence.

En Inde, en Turquie, à Paris et en Asie du Sud-Est, elle prend son temps et décrit par petites touches ce qui – gens, choses, paysages – l'entoure. Loin des palaces, aux rives d'une certaine frugalité, hors des chemins tout tracés. Au fil de courts chapitres (sauf le seizième) et de leur méditations sous-jacentes.

La maison Varia nous a habitués à des ouvrages de qualité. Cependant, ce « récit » est trop bref. L'ampleur du territoire parcouru, la richesse des expériences à partager auraient exigé un développement plus élaboré et non un traitement qui se contente trop souvent d'esquisser, d'effleurer.

☆ 1/2

Renaud Roger, *Récit fictif d'un voyage réel avec l'autre*,  
Boucherville, Éditions Simplicité, 2005, 100 p., 8 \$.

## Récit fictif d'un voyage réel avec l'autre

**Si l'on se fie au titre de son « roman », ce ne sont pas les bonnes intentions qui manquent à Renaud Roger. Dans son cas toutefois, il y a loin de la coupe aux lèvres.**

Éducateur, il a enjoint, dans l'un de ses cours, à ses interlocuteurs d'écrire leurs pensées, leurs états d'âme : « Laissez-vous bercer par les mots et prenez plaisir à vous relire. Cela fera de vous des êtres plus près de votre réalité. » C'est sûrement dans cet esprit qu'il a écrit ce « récit fictif d'un voyage que le romancier a réalisé quelques mois après avoir pris sa retraite du monde de l'enseignement ».



Eh bien, tant au plan du roman qu'au plan du récit de voyage (en France, précisons-le), c'est raté! Le texte est rempli de poncifs, de vérités et d'évidences assénées au marteau-piqueur. Ajoutez-y une grammaire approximative, un vocabulaire restreint, des réflexions fort songées sur les différences entre les Français et les Québécois, sans oublier une histoire d'amour assaisonnée d'une pincée de sexe, et voilà!

Le livre, de petit format, fait 102 pages. Je vous laisse le soin de compter celles qui sont de trop.